

1916.. Cent ans déjà

journal trimestriel illustré de Lattes

Numéro 7

janvier 2016

SOMMAIRE

Editorial p1

Chiens de guerre p2

Le Père Pinard p3

L'enfant et la guerre p3

Ephémérides p3

Dardanelles p4



Ont contribué à ce numéro:

Flora FLEURY
Cécile GRIS
Jean-Pierre BRISSE
Jean-Pierre PAOLI
Jean-Charles POINT



Lattes, la vie naturellement.

Maquette: Jean-Pierre PAOLI

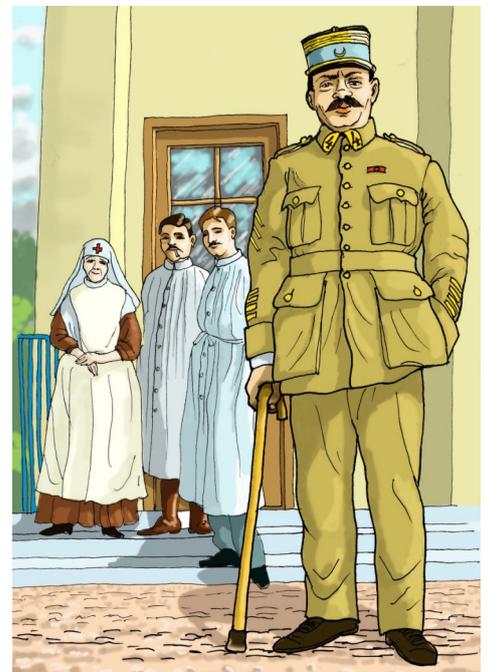
Editorial

Tribulations d'un officier blessé...

Sylvain RAYNAL ce matin-là prenait un peu de temps pour faire le bilan de sa vie. Il pensait qu'à quarante-neuf ans, en être au grade de commandant ne reflétait pas une carrière extraordinaire. Ah ! Bien sûr, les Cyrards avançaient plus vite. Mais sortant de Saint-Maixent, il ne fallait pas être trop gourmand. Et puis, la coloniale n'avait jamais été la voie royale vers les étoiles... Et cette guerre qui le laissait maintenant bancal... Réduit à trottiner avec cette fichue canne. Bon, il avait eu la rosette d'officier de la Légion d'Honneur. Mais il avait eu aussi toute cette ferraille dans sa chair : d'abord la balle de mitrailleuse dans l'épaule en septembre 14, puis les éclats et les décombres de son PC reçus sur la tête au nord d'Arras en novembre 14 avec ces dix mois d'hôpital à réparer plaies et fractures, et enfin ces shrapnels ramassés en Champagne en octobre 15 ! Et cette guerre qui s'éternisait et qui s'était maintenant enterrée... Jusqu'à quand ? Bon sang ! Qui voudrait de lui désormais ? Sylvain RAYNAL se voyait finir sa carrière dans un bureau quelconque de l'arrière. Et encore... Planqué, lui ? Allons bon ! Pourquoi ce 305 tombé à Arras ne l'avait-il pas tué si c'était pour en venir là ?

Et puis, ce matin, la visite d'un capitaine porteur de cette circulaire : « Le ministre de la Guerre décide que les officiers ne pouvant plus servir en première ligne du fait de blessures

reçues au front pourront désormais se voir attribuer le commandement de forteresses ». Voilà une nouvelle qui redonna du baume au cœur à Sylvain RAYNAL. Non, il n'était peut-être pas encore au bout du rouleau. Oh, bien sûr, la vie de forteresse, bien à l'abri sous des mètres de béton, c'était autre chose que la ligne de front et ses assauts ; mais participer au combat, même derrière des « casemates de Bourges »... Pourquoi pas ? Aussitôt Sylvain RAYNAL prit sa plume et se porta volontaire.



Lattois ! Mobilisez-vous !

En vue d'une future exposition, nous recherchons des objets divers sur la guerre de 14-18: vêtements, uniformes, artisanat de tranchée, accessoires divers, jouets d'époque ainsi que des documents écrits: lettres, témoignages, cartes postales. Ces documents vous seront bien entendu rendus.

Contactez-nous à l'e-mail du journal: centenaire1418.lattes@gmail.com Merci.



Chiens de guerre

En ce début du rude hiver 1915, les forces françaises engagées en Alsace, après la prise de l'Hartmannswillerkopf et les durs combats de Mandray (au sud-est de Saint-Dié), ont franchi la frontière établie après 1870 et les jeunes Chasseurs du 13^{ème} et du 20^{ème} BCA tiennent les hauteurs de Wissembach. Chaque jour il faut lutter contre le froid et la neige ; les ravitaillements se font de plus en plus difficiles, mais nos soldats ne manquent pas d'imagination : le ravitaillement au plus près des unités engagées se fera en petits traîneaux tirés par des chiens.

Si jusqu'alors ces deux unités de Chasseurs avaient favorisé l'emploi des chiens pour aider les sentinelles dans leur mission de guet, les brancardiers et les infirmiers pour secourir les blessés et les transmetteurs pour tirer des lignes téléphoniques dans les tranchées, elles décidèrent de développer au plus vite cette idée nouvelle : créer une petite unité de traîneaux tirés par des chiens.

Deux hommes, ardents défenseurs de cette idée, vont jouer un rôle important : Le capitaine Louis Moufflet et le lieutenant René Hass. Ils vont tout faire pour sensibiliser leur État Major et obtenir l'approbation de leur projet par Millerand, ministre de la guerre. Non seulement il fut décidé de réaliser au plus tôt ce projet, mais, chose folle, ils obtinrent l'autorisation de se rendre en Alaska pour aller y quérir de vrais chiens de traîneaux !

Avoir des traîneaux n'était pas un problème. Dans ce massif des Vosges, la plus humble ferme en possédait un, voire plusieurs. Compte tenu des difficultés du terrain on retint l'idée de disposer d'un petit traîneau pouvant être facilement tiré par

deux chiens et d'un autre pouvant recevoir une charge de cent kilos, tiré par quatre ou six chiens.

Mais très vite cette idée géniale rencontra un gros bémol ! Durant les mois allant de novembre 1915 à mars 1916 et pour le seul 13^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins on avait estimé qu'il était nécessaire de disposer de douze traîneaux, au minimum ; cela se traduisait par un besoin de vingt-quatre à quarante-huit chiens !

Où les trouver ? Car, seconde difficulté, il fallait que ces chiens soient aptes à tirer un traîneau. Bien vite, en attendant l'arrivée des chiens de l'Alaska, le choix se porta sur les bergers allemands et les chiens de meute. On battit la campagne et de nombreux Lorrains et Vosgiens offrirent leurs chiens. Dès la fin novembre les premiers traîneaux sillonnaient les crêtes des Vosges.



Le Père Pinard ou l'élixir des tranchées

« J'ai comme toi pour me reconforter

Le quart de pinard

Qui met tant de différence entre nous et les boches. »

Guillaume Apollinaire dans *Calligrammes* en 1918

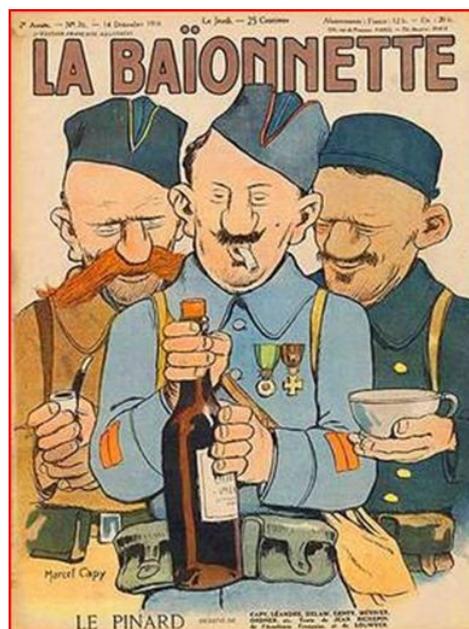
Dans les tranchées « Père Pinard » et « Saint Pinard » deviennent rapidement incontournables. L'eau potable venant à manquer, le poilu en arrive parfois même à se raser au vin !

Le vin, la gnôle, et l'alcool en général s'imposent comme les soutiens indispensables pour lutter contre le froid, le sommeil, la fatigue, la faim, l'odeur, l'angoisse, et le gouvernement le sait ! Le général Joffre, fils d'un tonnelier de Rivesaltes, ne manque pas de faire appel au « général Pinard » pour soutenir ses troupes.

Le vin, en quelques chiffres : En août 1914, les vigneron du Midi offrent 200 000 hectolitres à l'armée qui en commande 6 millions en 1916, 12 millions en 1917 et 16 millions en 1918.

Citation d'un poilu sur la distribution d'alcool : Étienne Tanty du 129e RI décrit son départ de Harfleur : « Nous sommes dans les derniers préparatifs, c'est absolument fou. C'est du Zola, du Maupassant, un épisode des soirées de Médan. Les deux tiers de la compagnie sont saouls, braillent, les gradés ne peuvent se faire entendre. C'est une foire, un désordre invraisemblable. »

Le code des artilleurs : « Un 75 » : un canon – « Un 10 » : une chopine – « Un 121 » court : un litre de vin pur – « Un 120 long » : un litre de vin mouillé...



L'enfant durant la Grande Guerre

Durant cette Première Guerre Mondiale, dans toute l'Europe, l'univers des enfants est bouleversé, la cellule familiale connaît un déséquilibre affectif dû aux départs des pères, des frères, des hommes en général.

On l'a vu, il faut remplacer le travail masculin. Les femmes quittent leur foyer pour les champs, les usines d'armement, mais elles ne sont pas seules à s'initier aux travaux auparavant effectués par les hommes. Les jeunes garçons deviennent tourneurs d'obus, poinçonneurs de casques, et aussi vendeurs de journaux, livreurs, autant de petits métiers qui ne nécessitent pas de vraies qualifications. Les enfants, quant à eux, aident aux travaux des champs ou dans les « jardins scolaires » créés autour des villes, et sont utiles dans les magasins d'alimentation....

La nourriture est souvent manquante. « Nous mangions du pain noir et buvions de l'eau. Ce régime un peu dur me donnait les coliques et la diarrhée. Il fallait travailler pour les Allemands : bêcher, laver, raccommoder et nous n'en avions pas tous les jours. Je faisais mon possible pour soustraire quelque nourriture. Nous n'étions pas libres : nous n'avions le droit d'aller d'un pays à l'autre que munis d'un laissez-passer » (Source : cahier de Fernand Enard, âgé de huit ans en 1914, « Mon histoire pendant la guerre »).

Les enfants peuvent toujours fréquenter l'école mais les instituteurs sont partis au front et ont été remplacés par des femmes. Les écoles proches des combats sont réquisitionnées, le rythme scolaire est perturbé par l'absentéisme des enfants dû aux travaux des champs, aux bombardements, à la garde des petits frères et sœurs, aux deuils...

L'invasion de la guerre dans le quotidien des enfants se retrouve partout : à l'école, dans les livres, dans les dictées, sur les cartes de géographie, sur les bons points... Les programmes sont centrés sur le déroulement du conflit en cours. Les outils pédagogiques sont au service de la propagande : les dictées ont comme sujet par exemple « le départ d'un régiment », une rédaction porte sur « Un permissionnaire : faites sa description, racontez son arrivée, son séjour, son départ. », ou encore « Une tombe de soldat : décrivez-la, dites les réflexions qui vous viennent à l'esprit », ou enfin « Votre résolution de faire toujours votre devoir est-elle renforcée face à une tombe de soldat mort pour la France ? »

L'école développe le thème d'une guerre pour les enfants, menée par les soldats français. Les écoliers doivent intégrer l'idée du sacrifice de leur père et s'en montrer dignes.

Ainsi à partir de 1915, dans certaines villes, ils décident de ne plus recevoir de livres de prix de fin d'année pour laisser ce budget à l'envoi de vivres aux prisonniers.

La propagande sévit aussi dans les jeux. Par exemple, dans le jeu de l'oie ou les puzzles, l'ennemi y est dessiné sous des traits de grossiers et méchants personnages, le décor est celui des armes et des batailles, les soldats s'appellent les Poilus. Même les livres de contes sont transformés. Dans *Le Petit Chaperon Rouge* la mère Grand devient « Grand-Mère la Paix » et le méchant Loup prend le nom de « Loup Boche ».

Dès 1914, des périodiques destinés aux enfants prennent comme source d'inspiration la guerre : « les Pieds Nickelés à Berlin », « les Pieds Nickelés chez le Kaiser ».

La guerre a permis un encadrement intellectuel et moral de l'enfance ; l'omniprésence d'un discours de guerre s'ajoute au dérèglement de la vie affective, familiale et économique. Pourtant la prolongation de ce conflit a contribué à l'essoufflement de cette tendance à la militarisation des enfants.



En bref: La guerre dans le monde...: 1er janvier 1916: les troupes française et britannique entrent dans Yaoundé (Cameroun)... 9 janvier: à la suite de l'échec de l'offensive alliée dans les Dardanelles, fin de l'évacuation de la presqu'île de Gallipoli... 16 janvier: les troupes françaises occupent l'île de Corfou... 16 février: les Russes prennent la ville d'Erzurum aux ottomans... 22 février: tentative de médiation du président des Etats-Unis Woodrow Wilson dans le conflit européen... 4 mars: la France et la Grande-Bretagne se partagent la colonie allemande du Kamerun... 18 avril: durcissement de la position neutre des USA après le torpillage du ferry français « *Sussex* » par un sous-marin allemand... **Actualités...:** 9 et 10 janvier: offensive allemande en Champagne entre La Courtine et le mont Têtu... 13 et 14 janvier: la Mer du Nord envahit de larges zones basses de la Hollande faisant plus de 10 000 morts... 8 février: l'Allemagne annonce que tout navire marchand allié pourvu de canons sera attaqué par ses sous-marins... 13 février: une brigade Russe a quitté Moscou pour venir se battre en France... 19 février: la Grande-Bretagne demande au Portugal d'arraisonner les navires allemands présents dans ses ports. Le Portugal met immédiatement cette demande en application... **Carnet...:** 11 janvier: naissance de Bernard Blier... 14 février: naissance de Marcel Bigeard... **Nécrologie...:** 19 février: Mort de Ernst Mach, physicien autrichien auteur de travaux sur l'aérodynamique... **Aéronautique...:** 29 et 30 janvier: deux dirigeables allemands « *Zeppelin* » bombardent Paris... **Musique...:** 7 janvier: création au Théâtre du Châtelet du ballet « *La Péri* » de Paul Dukas... 17 janvier: début de la tournée américaine des Ballets Russes de Serge de Diaghilev... **Littérature...:** Tristan Tzara crée à Zurich (Suisse) un mouvement dénommé « *Dada* »...

L'échec des Dardanelles

Suite à l'enlèvement en France, l'Amirauté britannique, CHURCHILL en particulier, pensait reprendre l'avantage en créant un nouveau front. L'objectif était la chute d'Istanbul et de l'empire ottoman, qui entraînerait la neutralité de la Bulgarie et créerait un passage maritime avec la Russie.

La tentative purement maritime se solda le 18 mars par un échec cuisant. (Voir journal n°5). L'intervention terrestre avait été décidée avant la catastrophe maritime. En France, le ministre de la guerre ordonna en effet, le 22 février 1915, la constitution du CEO (Corps Expéditionnaire en Orient), commandé par le Général d'Amade.



Du volume d'une division, sous les ordres du Général Masnou, constitué d'une brigade d'infanterie métropolitaine et d'une coloniale, il est prêt le 1^{er} mars. La brigade métropolitaine comprend le 175^{ème} RI et le Régiment de Marche d'Afrique (2 bataillons de Zouaves et 1 de Légionnaires). La brigade coloniale comprend les 4^{ème} et 6^{ème} Régiment Mixte Colonial (1 bataillon blanc et 2 Sénégalais, aucun musulman à cause de l'ennemi ottoman), 2 escadrons du Régiment de Chasseurs d'Afrique, donc à cheval. A la mi-mars, la division est sur l'île de Lemnos, à 50km des côtes turques.

Le 17 mars, un grand exercice de débarquement est effectué sur l'île de Lemnos. Le 18 mars, le Général d'Amade reconnaît à vue les côtes turques, alors que la flotte subit de lourdes pertes de l'autre côté des Dardanelles. Il ne sera informé de la tentative maritime que le 19 mars. (Source : JMO du CEO). On aura compris que le manque de coordination entre les marins et les terriens contribuera à l'échec de l'opération.

Ce n'est pas tout. Les exercices de débarquement montrent que la répartition dans les navires n'est pas satisfaisante, or le port de Moutros ne permet pas la réorganisation. Il est donc décidé le 24 mars d'envoyer le gros des forces à Alexandrie en Egypte. Pendant ce temps les Turcs, sous le commandement de l'Allemand Otto Liman von Sanders, se préparent.

Le 25 avril 1915 le débarquement a lieu. La 29^{ème} Division britannique débarque au cap Hellès en 5 points, les plages dénommées S V W X Y, objectif : l'Achi Baba qui culmine à 215m à 8km. L'ANZAC (Australian and New Zealand Army Corps) débarque plus au Nord sur la plage Z, objectif : couper la péninsule en deux. Le CEO débarque sur la côte asiatique, à Kum Kalé, opération de diversion à la charge du 6^{ème} RMC. Cette opération, terminée le 27 soir, a réussi, mais coûte 787 pertes, dont 21 officiers.

Le 27, le 175^{ème} RI, qui n'a pas participé à Kum Kalé, relève les Anglais à l'Est du dispositif de la plage S.

Le 28 le front est fixé (voir carte). Le front ne bougera presque plus malgré de nombreuses attaques alliées ou turques. Le 25 avril est tellement douloureux pour les forces de l'ANZAC que ce jour deviendra le jour mémoriel de ces deux nations.

Les Alliés quitteront les Dardanelles en fin d'année 1915 et première quinzaine de 1916. Le bilan au CEO est terrible : sur un effectif moyen engagé de 950 officiers et 41 000 hommes, 225 officiers et près de 10 000 hommes sont morts (chiffres de l'Etat-major de l'Armée, 15 septembre 1916). Si le Commonwealth administre sur la presqu'île 31 cimetières, les morts français ont été regroupés au cimetière de Seddülbahr (ci-dessous). Les croix sont faites à partir des piquets de mise en place des barbelés.

Cimetière français de Seddülbahr

